

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 21 février 1882

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, après une excursion de huit jours en Moldavie, est rentré à Bucarest le 14 courant.

Le Prince est attendu prochainement à Vienne.

Nous entrons demain dans le Carême, et M^{gr} l'Évêque, par une Instruction pastorale suivie d'un Mandement, en date du 2 février courant, lue dimanche dernier dans toutes les églises et chapelles de la Principauté, fait entendre aux fidèles la voix du salut.

Le sujet choisi par Sa Grandeur est plein d'actualité. Elle fait un éloquent tableau des bienfaits de l'Eglise catholique qui a transformé la vieille société païenne en lui faisant connaître et pratiquer les plus héroïques vertus; Monseigneur insiste sur les persécutions qui, depuis l'institution du christianisme par le Divin Sauveur du monde, n'ont cessé de s'acharner sur l'Eglise. Ces persécutions sont non-seulement vaines, mais elles sont encore nécessaires; elles donnent au catholicisme la force et l'aurole du martyr. L'Eglise ne périra pas, parce qu'elle est fondée sur les paroles de l'Écriture, et les nombreux pontifes qui se sont succédé à la chaire de saint Pierre, notamment S. S. le Pape Léon XIII actuellement régnant, en sont la glorieuse preuve.

Monseigneur continue en nous exhortant chaleureusement à la pénitence :

L'épreuve, Nos Très Chers Frères, est la condition de la grandeur; rien de grand ni d'achevé sans la souffrance, le malheur et la persécution; aussi le plus beau spectacle qu'il soit donné à l'homme de contempler, ce n'est pas le juste constamment heureux: c'est le juste sous les étreintes de l'adversité. L'or, quand il est jeté dans le creuset, est chargé de scories, il en sort pur et brillant d'éclat. Les âmes se perfectionnent par la souffrance, et, dans l'économie divine, la douleur et la tribulation couronnent plus d'élus qu'une prospérité sans nuages. Telle est la raison de cette parole profonde des Saintes Écritures: *Dieu afflige ceux qu'il aime*; c'est que le succès nous rend orgueilleux et ingrats; au contraire, l'adversité, en nous humiliant, nous ramène à Dieu et au devoir.

D'ailleurs, rien ne fortifie comme la lutte; le corps et l'âme s'aguerrissent dans ces exercices répétés qui exigent un incessant déploiement de force matérielle ou morale; il en résulte pour le corps la vigueur; pour l'âme, le caractère. De là aussi cette autre pa-

role des Saints Livres: *Le royaume des Cieux souffre violence, et ceux-là seuls qui sont vaillants le ravissent* (1).

Nous regrettons que le défaut de place ne nous permette pas de citer plus longuement les passages importants de l'Instruction. Nous ajouterons que Sa Grandeur a traité les diverses questions signalées plus haut avec cette élévation de pensée, cette recherche de style que chacun de nous connaît. C'est avec le cœur que notre bien-aimé Pasteur s'adresse à ses enfants monégasques; c'est avec le cœur que ceux-ci suivront ses paternels conseils.

Le dispositif du Mandement qui suit l'Instruction pastorale est ainsi conçu :

Art. 1^{er}. Nous accordons pour cette année, en vertu des pouvoirs apostoliques qui nous ont été conférés, à tous les fidèles des deux sexes qui ne sont pas liés par un vœu spécial, la permission d'user d'aliments gras à l'unique repas de tous les jours du Carême, à l'exception des vendredi et samedi de chaque semaine, du mercredi des Cendres, du mercredi des Quatre-Temps, du mercredi et du jeudi de la Semaine-Sainte.

Art. 2. Nous permettons l'usage des œufs, du beurre et du laitage à l'unique repas de tous les jours, à l'exception du vendredi-saint.

Art. 3. Nous permettons l'usage d'aliments gras à tous les repas du dimanche.

Reste interdite, pendant tout le Carême, la promiscuité de la viande et du poisson.

Art. 4. Nous autorisons MM. les curés et confesseurs à accorder des permissions plus étendues à ceux de leurs paroissiens ou pénitents qui en auraient besoin.

Art. 5. Les personnes qui profiteront de ces dispenses les compenseront, suivant le désir du Saint-Père, par une aumône en faveur d'une œuvre de la Principauté; cette aumône, qui est absolument obligatoire, Nous sera envoyée directement ou remise aux curés ou confesseurs, qui Nous la feront parvenir.

Art. 6. Les indigents suppléeront, suivant le jugement de leur curé ou confesseur, au défaut d'abstinence et d'aumône par des prières ou d'autres œuvres de pénitence.

Art. 7. En vertu d'un indult du Saint-Père, le temps de satisfaire au devoir pascal, qui commence le dimanche des Rameaux, est prolongé, pour cette année, jusqu'au troisième dimanche après Pâques inclusivement.

Art. 8. Nous accordons une indulgence de quarante jours aux fidèles, chaque fois qu'ils assisteront aux prédications du Carême.

Le beau temps fixe dont nous jouissons, les représentations lyriques du Casino et les fêtes du

(1) Regnum cœlorum vim patitur et violenti rapiunt illud. (Matth. II, 12).

Carnaval à Nice ont amené à Monaco, ces jours derniers, une foule énorme d'étrangers. L'hôtel de Paris, le Grand-Hôtel, l'hôtel Monte-Carlo, le grand hôtel Victoria, la Terrasse, l'hôtel de Russie, l'hôtel de Londres, tous les établissements sont littéralement pleins; et il est aussi difficile de dîner soit à l'hôtel de Paris, soit au Grand-Hôtel que de trouver place au théâtre les soirs de spectacle italien.

Rarement nous avons vu pareille affluence.

La deuxième représentation de *Mignon*, encore mieux réussie comme ensemble que la première, n'a pas modifié notre impression quant à la faiblesse du poème dans la traduction italienne. M^{lle} Vanzandt, toujours gracieuse, toujours charmante, a chanté en français la romance *Connais-tu le pays?* et la scène de la toilette, du 2^e acte. M^{me} de Vriès, M^{me} Scalchi, M. Nouvelli et M. de Vriès ont contribué avec succès à l'interprétation de l'œuvre. Tous ont été fort applaudis.

La première représentation de *la Favorite*, par M^{me} Scalchi, MM. Gayarre, Maurel et Ponsard, comptera dans les annales de Monaco, en tête des solennités musicales qui attirent chez nous, chaque hiver, la foule des dilettanti. La soirée de jeudi est certainement la plus belle que nous ayons encore eue cette année.

On sait que *la Favorite*, dont les paroles sont de Royer et Vaez, date de 1840. Cet opéra, composé primitivement en trois actes, sous le titre: *l'Ange de Nisida*, était destiné au théâtre de la Renaissance. La fermeture de ce théâtre fit transporter la pièce à l'Opéra; le nom en fut changé et l'on y ajouta un 4^e acte dû à la collaboration toujours féconde et heureuse de Scribe, dont le nom pourtant ne figura que sur les premières affiches.

On raconte que, pressé par la date de la première représentation, fixée huit jours après le choix du poème, le directeur de l'Opéra exigea de Scribe que le 4^e acte fût écrit le plus rapidement possible. C'était pour Scribe l'affaire d'une journée; le livret, porté le soir chez Donizetti, la musique était prête le lendemain matin. L'illustre maestro, avait, en une nuit, composé et orchestré le 4^e acte tout entier, le plus beau de tous, sans contredit.

L'œuvre de Donizetti, jouée le 2 décembre 1840, à l'Académie Royale de musique de Paris, y obtint un véritable triomphe. La partition reste constamment, pendant toute la durée de l'opéra, à la hauteur des situations dramatiques et émouvantes du

poème. Les aristarques ont pu constater çà et là quelques faiblesses ; d'autres, critiques jaloux ou mécontents — il y en aura toujours — ont déploré la facilité étonnante du compositeur ; quoi qu'il en soit, *la Favorite* restera l'un des chefs-d'œuvre de la scène lyrique française. Le sujet, tiré du *Comte de Cominges*, tragédie de Baculard-d'Arnaud, est des plus attrayants. L'honneur, l'amour, la jalousie, tous les sentiments humains développés avec art, font de *la Favorite* un opéra pathétique qui est devenu rapidement populaire. Il n'est pas une scène en Europe qui n'ait entendu et admiré les accents tendres et passionnés de Léonor et de Fernand.

Dans l'interprétation de mardi, les coupures nécessitées par l'absence de ballet ont allégé et rajeuni la pièce, qui gagne ainsi en homogénéité et en vigueur.

M^{me} Scalchi a été l'objet d'ovations enthousiastes à chacune des scènes principales. La cavatine *O mio Fernando* et le duo final lui ont valu des avalanches de bouquets ; nous avons surtout remarqué une énorme couronne et un bouquet de violettes offerts par lady Eggerton à l'aimable cantatrice, ainsi qu'un petit chariot doré contenant de magnifiques fleurs, envoyé par M. Frédéric Johnstone.

M^{me} Scalchi, née à Turin en 1850, étudia la musique et le chant, sous la direction de la célèbre Boccabadati, dont la réputation était alors considérable en Italie. Elle reçut les leçons de cette prima donna pendant un an et n'avait encore aucun répertoire, quand ses parents, désireux de la produire à la scène, la firent débiter à Mantoue, dans le rôle d'Ulrica de *Un Ballo in maschera* (le seul qu'elle connût). C'était en 1866. Elle réussit complètement et vint l'année suivante à Nice, où on l'applaudit successivement dans *la Cenerentola*, *il Barbiere*, *Luzcrezia Borgia*, *il Giuramento*, *Linda di Chamounix*. On peut dire que M^{me} Scalchi a fait seule sa réputation. Le directeur de Covent-Garden la guettait déjà depuis longtemps ; elle quitta Nice pour se rendre à Londres, où sa belle voix et la sûreté de son chant lui conquirent tous les suffrages. Depuis, elle s'est fait entendre à Saint-Petersbourg, à Vienne, à Madrid, à San Carlo de Naples ; partout elle reçut une nouvelle consécration de son admirable talent. M^{me} Scalchi ne chante que l'opéra italien au théâtre, mais, à Londres, elle interprète avec succès les oratorios des maîtres anglais.

M. Gayarre a superbement chanté, surtout le 4^e acte. Doué d'une voix puissante et étendue, qu'il conduisit en excellent comédien, il nous a représenté un Fernand plein de fougue et de passion. Il a des notes de poitrine du plus bel effet ; nous aimons moins ses notes légèrement tremblées en voix mixte ; mais il faut peut-être aussi tenir compte de la nationalité de l'artiste et des difficultés qu'il doit avoir à chanter dans une langue qui lui est étrangère. Son succès a été de bon aloi.

M. Gayarre est né à Roncal (Navarre Espagnole), près la frontière française, en 1847. Après avoir fait ses études au Conservatoire de Madrid, il débuta en 1870, à Varese (Italie), dans *l'Elisir d'Amore*, de Donizetti. Un an après, il était à Rome. Accueilli avec faveur par le public romain, il affermit sa réputation sur les scènes lyriques de Gènes, de Bologne, de Palerme, etc., puis il aborda celles de Vienne, de Saint-Petersbourg, de Londres, de Barcelone et de Valence. M. Gayarre, sollicité par M. Halanzier, directeur de l'Opéra de Paris, dut décliner les offres de cet impresario par suite de la difficulté qu'il éprouve à chanter en français.

L'Italie annonce que la direction de l'Apollon de Rome lui fait en ce moment des propositions.

Que dire de M. Maurel ? Nous avons pu apprécier, dans *Dinorah*, ce talent si vrai, si achevé, cette voix sympathique et chaude. et nous attendions avec confiance la transformation du sombre Hoël en amant royal et jaloux. M. Maurel nous a donné raison. Le rôle d'Alphonse a été tenu par ce grand artiste avec beaucoup de talent : chant, tenue, dignité, tout était parfait.

M. Ponsard a interprété, au contentement général, le personnage du moine Balthazar.

Les chœurs font honneur à MM. Cohen et Mansour.

Les décors, les costumes sont d'une grande richesse ; l'orchestre a été digne de sa renommée, il nous a semblé cependant qu'il se laissait parfois entraîner et soulignait trop vivement l'accompagnement ; les cuivres en particulier, si modérés d'ordinaire, semblaient avoir voulu prendre une revanche éclatante.

La salle était comble, et les artistes ont été échaudement applaudis et rappelés plusieurs fois.

Samedi, nous avons assisté à la première représentation de *Rigoletto*, avec M^{mes} Albani et Scalchi, MM. Maurel et Gayarre. Disons-le de suite avec une légitime fierté, jamais aucune scène du monde n'a donné une plus belle interprétation de l'œuvre de Verdi. Le 4^e acte surtout a été enlevé avec une maestria incomparable. Après le quatuor, la salle, électrisée, était superbe à voir. Les assistants, debout, applaudissant et rappelant les artistes, les fleurs jetées sur la scène, nous ont rappelé les belles soirées de Faure, de M^{me} Carvalho et de la Patti. Ce quatuor a été bissé.

M^{me} Albani paraissait à Monte Carlo pour la première fois. Douée d'une voix d'une grande étendue, moelleuse, souple et bien timbrée, musicienne consommée, elle dramatise le rôle de Gilda en grande comédienne. Elle donne à son chant une réelle et savante expression des sentiments d'amour et de douleur qu'a voulu traduire le maître en écrivant les pages frémissantes de son opéra. Nous aurons, mardi prochain, l'occasion de revenir sur les divers côtés de ce grand talent que nous apprécierons dans *Faust*. Bornons-nous à rappeler quelques notes biographiques.

On dit M^{me} Albani originaire du Canada. Son nom est un pseudonyme emprunté à la capitale politique de l'Etat de New-York. (Albany a été rendue célèbre par la première expérience de navigation à vapeur qu'y a faite sur l'*Hudson*, en 1807, l'illustre Fulton.)

Quoi qu'il en soit, la grande cantatrice s'est révélée il y a une dizaine d'années, et charme, depuis, les scènes européennes.

Elève d'abord de Duprez, puis du professeur Lamperti, de Milan, elle débuta à Messine dans *la Sonnambula*. Après s'être fait entendre à Malte et à Florence, elle partit pour Londres. On sait qu'elle a épousé M. Gye, administrateur de Covent-Garden.

La renommée qui s'attacha bientôt au nom de la diva la fit appeler à Paris, où ses débuts au Théâtre-Italien firent sensation dans le monde musical. Saint-Petersbourg, Moscou, Berlin, toutes les capitales du continent la réclamèrent à leur tour et l'applaudirent dans *Lucia*, *I Puritani*, *Linda*, *la Traviata*, *Mignon*, *Martha*, *le Pré aux Clercs*, *les Noces de Figaro*, etc., etc. Elle a donné à Nice, il y a deux ans, quelques représentations.

M^{me} Albani a créé à Londres, avec un grand succès, *le Lohengrin*, *le Tannhauser* et *le Vaisseau Fantôme*, de Richard Wagner. En décembre dernier, le public du Théâtre Royal de Berlin l'applau-

dissait dans *Lohengrin*, qu'elle chantait en allemand. En Angleterre, elle interprète, dans les festivals et les concerts d'automne, plusieurs oratorios. Partout la faveur des dilettanti l'a placée l'une des premières parmi les étoiles de l'art lyrique.

M. Maurel, qui a partagé avec M^{me} Albani les honneurs de la soirée, a été son digne partenaire. Tragédien, il imprime au personnage de Rigoletto un caractère très remarquable et donne à ce bouffon disgracieux et disgracié une figure tout à fait intéressante. Il a chanté le rôle en maître. Dans le duo du troisième acte (avec M^{me} Albani) qui lui a été redemandé, et le quatuor du quatrième, il s'est montré parfait.

Le rôle du duc nous a semblé convenir moins aux moyens de M. Gayarre que celui de Fernand dans *la Favorite* ; il a été remarquable pourtant dans certaines scènes et surtout au quatrième acte.

M^{me} Scalchi est restée ce que nous la connaissons : musicienne assurée et consciencieuse, interprétant le rôle écourté de Maddalena avec un talent égal à celui qu'elle apporte dans le rôle de Léonor.

M. Ponsard (Sparafucile) a ajouté par son utile concours au succès de la soirée.

Demain, deuxième représentation de *Rigoletto*. Samedi et mardi, *Faust*, avec M^{mes} Albani, Scalchi, Stuarda, MM. Gayarre, Faure et Maurel.

Beaucoup de nos lecteurs ont été intrigués par ce que nous avons écrit, mardi, de M. Maurel : « Il a presque droit de cité à Monaco, » disions-nous, et l'on nous demande quelques renseignements à ce sujet. Saisissons donc cette occasion pour indiquer à grands traits les principales phases de la carrière de ce sympathique artiste.

M. Maurel est né à Marseille en 1848. Il vint à Monaco avec son père qui, en 1862, jeta les fondations du Casino actuel de Monte Carlo. Il resta quelque temps parmi nous et s'y fit, quoique enfant, des relations qui ne s'effacèrent point de sa mémoire. Sa famille le destinait à suivre la profession paternelle ; on voulait en faire un architecte-ingénieur, mais la voix et la vocation en disposèrent autrement, et ses parents durent céder devant les assurances de maîtres qui promettaient le plus grand succès à leur jeune élève.

Bénédict lui donna des leçons au Conservatoire de Marseille, et après y avoir reçu le premier prix, il fut accueilli d'emblée au Conservatoire de Paris. Il débuta, sous l'administration de M. Perrin, dans le *Trouvère*, en 1867, croyons-nous. Mais il quitta bientôt la capitale française pour se rendre à Milan et à Naples, où il créa à la Scala plusieurs rôles importants ; son séjour en Italie dura neuf ans pendant lesquels il fit quelques échappées à Londres. Enfin, M. Vaucorbeil le rappela à Paris où il joua *Hamlet* ; tous les journaux ont retenti des éloges les plus flatteurs que M. Maurel a su mériter dans ce rôle. Ajoutons que Verdi, l'ayant entendu à la Scala, voulut écrire pour lui un opéra que M. Maurel doit interpréter prochainement à Milan : *le Jago*, poème de Boïto.

TIR AUX PIGEONS

CONCOURS HEBDOMADAIRES
(Deuxième série)

L'inauguration du tir au sanglier, mardi dernier, 14, a complètement réussi. Public nombreux.

POULE D'ESSAI. — 5 balles à la carabine.

1^{er}, Vicomte de Quélen ; 2^e, M. Jervoise.

PRIX SAINT-HUBERT. — *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 20 francs.

1^{er}, Vicomte de Quélen ; 2^e, M. Cowan.

Poule au doublé, 10 balles, fusil de chasse.

1^{er}, M. Cowan ; 2^e, M. des Perrières.

Poule optionale, Vicomte de Quélen.

Mercredi 15 Février 1882.

Matches gagnés par MM. le vicomte de Quélen, Cowan et Cholmondeley-Pennell contre MM. Crossley, colonel Vernon et le comte du Chastel.

Poules diverses gagnées par ou partagées entre MM. White, colonel Vernon, vicomte de Quélen, Drugmann, Colt, A. Van Hoobrouck, Cowan et Moussy.

22 tireurs.

Vendredi 17 Février 1882.

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 25 m. 1/2. Partagée entre MM. le baron de Saint-Trivier et le comte de Saint-Quentin.

PRIX HOPWOOD. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons à 25 m. 1/2.

1^{er}, M. Jo, 13 sur 13.

2^e, M. Foltz, 12 sur 13.

Poules supplémentaires gagnées par ou partagées entre MM. Drugmann, comte de Châteaubriand, comte du Chastel, colonel Vernon, Moussy.

30 tireurs.

Le tir au sanglier est très suivi.

Lundi 20 Février 1882.

Dix poules gagnées ou partagées par MM. Moussy, Roberts, comte du Chastel, Jo, Cowan, colonel Vernon, Barclay.

Le tir au sanglier est fréquenté assidûment par de nombreux amateurs.

Vendredi 24 Février 1882.

POULE D'ESSAI. 20 francs chaque. — 1 pigeon à 26 mètres. PRIX ESTERHAZY, handicap. — Un *Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 % sur les entrées. — 3 pigeons.

Tous les Vendredis à 2 heures
CONCOURS HEBDOMADAIRES

Tous les Lundis à 2 heures
POULES A VOLONTÉ

CHRONIQUE DU LITTORAL

Menton. — La reine de Saxe, dont je vous ai déjà annoncé l'arrivée à Menton, a fait retenir des appartements à l'hôtel des Iles-Britanniques.

Nice. — Les fêtes du Carnaval, favorisées par un temps exceptionnel, ont été très remarquables cette année. Le train de plaisir de Paris, seul, a amené, vendredi dernier, près de sept cents étrangers à Nice.

Les chars, les cavalcades, les bals qui se succèdent depuis huit jours ont tous été très admirés.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

On ne se doute guère à Paris que le carnaval est arrivé dans le calendrier. Ni masques, ni grelots dans les rues, ni lustres allumés, ni orchestres retentissant dans les maisons. Le beau monde paraît absorbé par ses pertes de Bourse, et les bals sont aussi rares que les gens qui n'ont pas la grippe.

Ce fléau s'est abattu sur la capitale et n'y ménage pas ses ravages. On ne saurait imaginer à quel point cette maladie, plus sottée que dangereuse, influe sur le moral. Les femmes elles-mêmes, qui aiment mieux en général risquer la mort que de se priver d'un plaisir, en sont démoralisées et sortent fort peu.

Aussi, est-ce à peine si l'on compte un ou deux bals cette semaine, celui de M. de Dalmas, celui de M^{me} de Gosselin, en dehors de celui de la Présidence qui a été fort brillant. Le même soir, il y avait raout avec intermède musical chez M. Jules Simon, et plus

d'un des invités de l'Elysée a voisiné avec la place de la Madeleine.

Puisque le nom du directeur politique du *Gaulois* est venu sous ma plume, je noterai le gain du procès intenté par M. Duverdy à M. Zola, pour l'emploi de son nom dans le roman de *Pot-Bouille*. Le nom de Duverdy est rayé de l'ouvrage de M. Zola. Le personnage qu'il incarnait s'appellera désormais *Trois-Etoiles*. Si M. Zola a maintenant maille à partir avec quelqu'un de ses concitoyens, franchement ce ne sera pas de sa faute !...

Si chez M. Jules Simon on déplorait vivement la mort d'Auguste Barbier, l'auteur des *Iambes*, en revanche, on s'y félicitait du rétablissement de la santé de M. Louis Blanc. L'auteur de l'*Histoire de dix ans* a quitté Bellevue où il s'était retiré depuis la mort de son frère Charles et a repris possession de son appartement de la rue de Rivoli. C'est dans la villa de M. Charles Edmond qu'il a un pavillon à Bellevue. La famille de Sacy est toute proche de lui, et il n'est pas éloigné du palais oriental de M. de Lesseps. Cela constitue, vous le voyez, un voisinage fort appréciable.

La vente d'un certain nombre de tableaux de la collection Alexandre Dumas n'a pas produit ce que son auteur en attendait. Le total n'a pas donné plus de 60,000 francs. M. Dumas garde pour plus de 600,000 francs de tableaux sans compter une quantité d'objets d'art, d'objets de curiosité *di primo cartello*.

Pendant la vente de jeudi et en songeant aux somptuosités artistiques de l'hôtel de la rue de Villers, je ne pouvais m'empêcher de penser à la vente après décès de l'appartement d'Alexandre Dumas père et de ses quelques toiles ou objets d'art. Quelle différence et comme on ne peut pas dire là : tel père, tel fils !

Le grand romancier habitait boulevard Maiesherbes, et sa chambre à coucher n'était guère mieux garnie que celle de d'Artagan : un lit très bas, en bois noir, et une immense table sur laquelle travaillait le fécond écrivain en étaient les seules pièces de résistance. La salle à manger était plus soignée, et là se révélait le caractère du maître de céans : table et mains ouvertes.

Quelques tableaux ou objets d'art, dons d'amis ou d'admirateurs, attireraient l'attention. En première ligne, on remarquait un panneau représentant le roi *Rodrigue à la recherche de sa couronne*, peint par Delacroix, et offert à Alexandre Dumas à l'occasion de la naissance de sa fille, Marie Dumas, l'auteur distingué du *Lit de mort* et de *M. Benoît*. Puis un bronze à cire perdue par Barye, représentant un cerf terrassant un loup, don du duc d'Orléans, comme souvenir de son mariage, et quatre aquarelles peintes par le roi de Hollande, Guillaume III, et reproduisant des scènes du roman des *Trois Mousquetaires*. L'œuvre royale fut adjugée à 515 francs. Le total de la vente ne dépassa pas 16,000 francs. Huit cents louis, tout le mobilier et toutes les splendeurs artistiques d'Alexandre Dumas ! Que cela était loin de Monte-Christo et de ses féeries !

De ce Monte-Christo, d'ailleurs, qu'était-il resté à Dumas ? La chose vaut que je vous le dise.

Fiorentino était allé voir l'auteur de *M^{me} de Belle-Isle*, dans un de ses nombreux logements. Il le trouva déjeunant, entouré d'un cercle de convives dont il ne savait même pas les noms. Il y avait un échantillon de tous les pays du monde.

— Quel est donc cet Arménien qui fume dans son coin ? dit le feuilletonniste à l'oreille du romancier.

— Je ne sais pas ; ce doit être un ami de mon fils.

— Et quel est ce Maltais qui dévore là-bas ? demanda-t-il au fils.

— Je ne sais pas ; c'est quelque ami de mon père.

— Déjeunez-vous avec nous ? dit Dumas.

— Merci ; je viens de déjeuner.

— Goûtez au moins de ces prunes.

Et ce disant, il offrait des prunes rouges d'assez piètre aspect.

— Merci, répliqua Fiorentino.

— Prenez-en une pour me faire plaisir ; je vous dirai après pourquoi :

Le critique prit la plus mûre et la mangea.

— Eh bien ! reprit Dumas, ces prunes me coûtent 15,000 francs pièce ; c'est tout ce qui me reste de Monte-Christo.

M. Alexandre Dumas fils n'a pas rappelé son nom au public, cette semaine, qu'à l'hôtel Drouot. Il a été le héros à l'exposition des aquarellistes, rue de Sèze, d'un incident qui défraie tous les journaux.

Le peintre Jacquet, ayant, à tort ou à raison, à se plaindre de M. Dumas, l'avait portraicturé en *marchand juif*. M. Lippmann, israélite, et gendre de l'auteur du *Demi-Monde*, se rendit à l'exposition, et, d'un coup de canne, transperça l'aquarelle vengeresse. Vous voyez d'ici la scène, puis les exploits d'huissiers qui l'ont suivie, enfin le procès qu'elle promet à huitaine.

M. Zola, ayant eu son démêlé à retentissement au palais de Justice, il était dans l'ordre des choses que M. Dumas eût aussi, à son tour, sa réclame par devant Thémis. Le *Demi-Monde* ne pouvait pas être en reste avec *Pot-Bouille*. Voilà maintenant ces deux grands amateurs de tam-tam à deux de jeu !... Ce n'est pas la galerie qui s'en plaindra.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Les Plages de France, par Bertall. — Paris, chez Marpon et Flammarion ; prix : 50 centimes la livraison.

Nous avons annoncé l'an dernier l'intéressante publication illustrée entreprise par notre excellent collaborateur Bertall sous le titre *les Plages de France*.

Nous venons de recevoir les livraisons de Nice, Cannes et Monaco, et nous ne saurions trop les recommander à nos lecteurs. Ils aimeront à retrouver, sous la plume spirituelle et le crayon humoristique du sympathique auteur de *la Vie hors chez soi*, la physionomie pittoresque de notre littoral ensoleillé. Nos hôtes d'hiver ne sauraient emporter un meilleur souvenir de leur voyage, et les habitants des bords de la Méditerranée ne sauraient donner à leurs amis éloignés une plus charmante description de leur résidence. Il n'est pas de meilleur moyen de charmer la durée des voyages en chemin de fer que de parcourir, durant le trajet, *les Plages de France*, qui se trouvent dans les bibliothèques de toutes les gares.

Le fascicule de la revue *l'Exploration*, qui vient de paraître (n° 265) est des plus intéressants. Il contient la suite du voyage de M. Cotteau à travers l'Asie Russe ; — un article donnant des détails sur la nouvelle installation de l'observatoire du Pic du Midi, où le général de Nansouty continue sa laborieuse mission ; — la fin du voyage du P. Duparquet dans les pays encore si peu connus de la Cimbébasie ; — la fondation de la nouvelle ville de Port-Tewfik par M. de Lesseps en Egypte ; — et enfin la suite du récit du voyage de la mission Gallieni au Haut-Niger. Ce dernier article est accompagné de deux gravures. — Sous la rubrique *Sociétés savantes*, on rend compte des dernières séances des Sociétés de Bordeaux et de Dresde ; — sous celle, *Bibliographie et Cartographie*, on étudie l'Atlas classique de M. Oger, professeur à Sainte-Barbe. — Les *Nouvelles de tous les points du globe* occupent dix pages. — Enfin le numéro est accompagné de la feuille n° 29 de la carte d'Afrique que publie la revue, celle du Zambèse supérieur.

Les abonnements sont reçus à Paris, rue de Grenelle, n° 35.

Paris : Trois mois, 7 fr. ; — six mois, 13 fr. ; — un an, 25 fr.

Province et Union postale : Trois mois, 8 fr. 25 c. ; — six mois, 16 fr. ; — un an, 30 fr.

VARIÉTÉS

Les Anglais et la Musique

(Suite et fin — Voir le numéro 1227)

II

Une formule vulgaire en France prétend que l'Angleterre n'a qu'un seul musicien : Haendel, encore est-ce un Allemand. Cette boutade est peut-être spirituelle ; à coup sûr, elle manque de vérité. Il y a une école de musique anglaise, et cette école peut s'enorgueillir d'œuvres éminentes et nous ajouterons d'œuvres très anciennes.

Dès 1400 en effet, nous voyons les musiciens anglais rivaliser avec ceux de Flandre et de France dans l'étude et les recherches des nouvelles combinaisons har-

moniques. Un musicien anglais paraît avoir le premier employé la tierce dans les accords.

Le XVI^e siècle vit éclore en Angleterre des œuvres de musique religieuse dont quelques-unes peuvent soutenir sans trop de désavantage la comparaison avec les inspirations sublimes de Palestrina. Les noms de Tallis et de Bird, bien peu familiers aux Français, sont justement célèbres de l'autre côté du détroit, et leurs remarquables compositions s'y exécutent encore de nos jours.

La musique instrumentale surtout eut en Angleterre un développement très précoce. Les pièces composées au XVI^e siècle, pour *virginals* (sorte d'épinette, de clavecin), sont nombreuses. Bird et Gibbons ont signé quelques-unes des plus remarquables, un siècle environ avant que Couperin, en France, écrivit des morceaux de ce genre.

Entre la fin du XVI^e siècle et le commencement du XVII^e, l'école anglaise cultive avec passion le genre madrigalesque importé d'Italie.

Morley, Dowland, Wilbye, Weelkes, bien d'autres encore trouverent d'heureuses formes mélodiques, des rythmes pleins de caractère et d'originalité, des idées enfin dont la saveur toute moderne peut étonner. Le dernier et le plus grand des compositeurs de madrigaux est Gibbons.

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, un puissant créateur surgit, Purcell. En dépit de l'esprit puritain et de ses étroites austérités, il acclimata en Angleterre les formes mélodiques italiennes, opéra une révolution profonde et créa l'opéra, tout cela en l'espace de quelques années bien rapides, car Purcell mourut à trente-sept ans. *Enée et Didon* est un opéra remarquable composé par Purcell à dix-neuf ans. Purcell précède et annonce Haendel comme l'aurore annonce le jour.

L'histoire, pour être complète, ne doit pas connaître seulement les grands, les élus du monde, les voix retentissantes, mais aussi les humbles et ce que murmure l'âme des petits. M. Bourgault Ducoudray, professeur au Conservatoire de musique de Paris, a, dans un de ses cours sur l'école anglaise, parlé des chants populaires de l'Irlande.

La plupart de ces chants populaires, dit-il, sont composés dans des modes autres que le mode majeur et le mode mineur, les seuls aujourd'hui couramment usités chez nous. Une parenté intime — et le fait est remarquable — existe entre ces mélodies irlandaises et certaines mélodies grecques. Dans les âges lointains, avant la dispersion des races, Grecs et Irlandais eurent-ils une commune origine? On serait tenté de le supposer.

Nous pensons avoir suffisamment fait justice des opinions erronées répandues sur l'Angleterre. Nous pourrions continuer ce chapitre en examinant la Grande-Bretagne au point de vue de l'art en général, peinture, céramique et sculpture, et l'histoire de ces diverses branches artistiques chez le peuple anglais ne manquerait pas d'intérêt. Nous pourrions aussi mentionner les merveilles que les musées de Londres ont amoncées; cet amour de collections prouve un grand sentiment du beau et du rare. Mais la place nous fait défaut; nous reviendrons peut-être un jour sur ce sujet.

Que si l'on vient nous dire que l'art n'est pas à Londres critiqué avec autant de jugement qu'à Paris, nous en conviendrons aisément; il n'en est pas moins vrai, en dehors de l'appréciation différente tenant tant aux mœurs qu'au goût britanniques, que si vous présentez aux Anglais, en musique, en peinture et en sculpture, une œuvre vraiment belle, ils applaudiront et paieront.

L'art demande-t-il autre chose, et n'est-ce pas là le meilleur encouragement?

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 19 Février 1882.

CANNES.	b. <i>Jeune-Paulin</i> , fr., c. Balestra,	sable.
ID.	b. <i>Thérésine</i> , id., c. Bluat,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , id., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Divine-Providence</i> , id., c. Fauchon,	id.
ID.	b. <i>Clairon</i> , id., c. Etienne,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , id., c. Aune,	id.
NICE.	ch. à vap. <i>Ville-de-Nice</i> , id., c. Rey,	passagers.
ID.	yacht à vap. <i>Franziska</i> , angl., c. Moses,	id.
CASSIS.	b. <i>Etoile-de-Mer</i> , fr., c. Garigou,	ciment.
ST-RAPHAEL.	b. <i>Ange-Gardiën</i> , id., c. Musso,	sable.
NICE.	yacht à voile, <i>Flamberge</i> , id., c. Paul Saunière,	passagers.

Départs du 12 au 19 Février 1882.

CANNES.	b. <i>Jeune-Paulin</i> , fr., c. Balestra,	sur lest.
ID.	b. <i>Thérésine</i> , id., c. Bluat,	id.
ID.	b. <i>Fortune</i> , id., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Divine-Providence</i> , id., c. Fauchon,	id.
ID.	b. <i>Clairon</i> , id., c. Etienne,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> , id., c. Aune,	id.

NICE. ch. à vap. *Ville-de-Nice*, id., c. Rey, passagers.
 MENTON. yacht à voiles, *Viking*, angl., c. William, id.
 NICE. balanc. *Aurelia*, ital., c. Ghio, vin.
 ID. yacht à vap. *Franziska*, angl., c. Moses, passagers.
 ID. yacht à voiles, *Flamberge*, fr., c. Paul Saunière, id.
 ST-RAPHAEL. b. *Ange-Gardiën*, id., c. Musso, sur lest.

F. PETER LE MONNIER
 CHIRURGIEN-DENTISTE

rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine

Visible tous les samedis.

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE

G. VOIRON.

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français.
 English spoken.

Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.

M^{ME} TRENQUIER SAGE-FEMME
 DE 1^{RE} CLASSE

DE LA FACULTÉ DE MONTPELLIER

Rue Florestine, maison Barral, Condamine

ARMÉNIE DÉFORGE'S

PÉDICURE

A NICE, l'Hiver — A VICHY, l'Été

NICE — 3, rue Masséna, 2^e escalier à droite
 VICHY, attaché à l'établissement thermal de la source Lardy

CORS AUX PIEDS, OIGNONS

Guérison par l'ARMÉNIE-DÉFORGE'S approuvé par les hôpitaux

A la Pharmacie MURATORE — à LA CONDAMINE

PRIX : 1 FR. 50 C.

MONTE CARLO

GRAND HOTEL

250 CHAMBRES ET SALONS

Ascenseurs hydrauliques

TABLE D'HOTE, RESTAURANT

SALONS PARTICULIERS

A LOUER de suite la VILLA CORNÉLIE, meublée, sise à Monte Carlo, quartier Saint-Michel, à 4 minutes du Casino. — S'adresser à M^e VALENTIN, notaire, 5, place du Palais.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1882

Le numéro du *Moniteur de la Mode* du samedi 18 février courant est tout spécialement destiné aux toilettes de première communion. Outre la gravure coloriée qui représente un communiant, deux communiantes et une élégante toilette de dame, on trouve toute une page de détails de modes relatifs à la première communion.

TEXTE. — Modes, description des toilettes, par M^{me} Gabrielle d'Eze — Revue mondaine, par M^{me} la vicomtesse DE KENN-TILLE — Echos, par Ch. D. — *La Roche qui pleure*, histoire contemporaine, par Ch. VALOIS. — Lettres d'une douairière, par M^{me} la comtesse de BASSANVILLE. — Un mariage russe, par Jeanne de BRAY. — Exposition des dames artistes, par Eusèbe LUCAS. — Théâtres, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Carnet du Sphinx. — Correspondance. — Revue des magasins. — Causerie financière, par PLUTUS. — Avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 1875, E, dessin de Jules DAVID: toilettes de première communion.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Un élégant chapeau, dessiné par PRÉVAL; deux croquis à la plume; cinq chapeaux; trois ornements de chapeau; un bracelet et un médaillon égyptiens; deux robes de communiantes, deux bonnets, deux aumônières; une jaquette, un gilet et un brassard pour jeune garçon; deux toilettes de soirées et deux costumes convenant parfaitement pour une messe de première communion.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

CAFÉ ANGLAIS

Au GRAND HOTEL, à Monte Carlo

JUSTE CENTOZ, Gérant

CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX
 A DES PRIX MODÉRÉS

Seul Dépositaire des

Bières de Munich, dites MUNCH'NER KIND'L

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE -- BILLARDS

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE
 MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

de

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôt { A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
 A Marseille, Pharmacie Centrale.
 A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

A VENDRE OU A LOUER

MEUBLÉE

LA VILLA DES ENFANTS

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL

les deux premiers livres du CODE CIVIL

de la Principauté

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Février.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL							
	réduites à 0 de température					(Le thermomètre est exposé au nord)														
	et au niveau de la mer.																			
9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir											
12	765.3	765.1	764.8	767.2	767.5	10.8	11.9	11.9	10.8	9.9	53	E mod. ass. f. m.	beau, nuages épars							
13	71.2	72.	72.2	72.9	73.7	10.5	12.6	12.	10.	9.3	60	E faible	id.							
14	76.3	76	75.8	75.9	76.3	10.	12.5	11.9	10.	10.1	59	S O	très beau							
15	76.	73.5	71.3	70.1	69.6	10.	12.3	12.9	11.4	10.	69	ON O assez fort.	beau							
16	64.9	65.4	65.3	66.4	67.5	9.9	12.3	11.8	11.2	10.1	65	E as. fort, E faib.	id.							
17	69.9	70.1	68.5	68.4	68.4	11.	13.7	13.2	11.6	9.8	59	E faible	très beau							
18	68.6	68.7	68.	68.1	69.4	10.4	12.8	12.3	10.5	10.2	79	S O	id.							
DATES																				
Températures extrêmes																				
Maxima												12.4	14.9	14.4	13.3	13.	15.	14.8		
Minima												6.4	5.3	5.6	5.9	6.3	7.7	6.		

Pluie tombée: 0^{mm}